

Lurelu



## Bandes dessinées

Volume 38, numéro 3, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79949ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2016). Compte rendu de [Bandes dessinées]. *Lurelu*, 38(3), 59–61.



## Recueils et collectifs

### 1 Trésor au manoir

- Ⓐ COLLECTIF DE L'AEQJ
- ① ANNIE RODRIGUE
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 144 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Dans ce manoir hérité de la grand-tante d'Isabella Cyrilli résident le père (un inventeur fantaisiste), une grand-mère originale et pleine d'entrain ainsi qu'une famille de sept frères et sœurs de tous les âges. Tous ces personnages vivent ensemble pour le meilleur et pour le pire. Voici donc sept épisodes de recherche de trésors dissimulés dans la vaste demeure ancestrale, au bord du Lac Majuscule. À chaque fois, pour les enfants, il y a l'émulation d'être celui ou celle qui trouvera ledit trésor...

Ce collectif de sept histoires écrites par autant d'auteurs perpétue une heureuse initiative de l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse (AEQJ). Il s'agit d'une récidive puisqu'un précédent recueil du même genre a été publié l'an dernier, chez le même éditeur, sous le titre de *Malédiction au manoir*. Après un hiatus en 2013, cette initiative de l'Association se sera donc concrétisée dix-huit fois, chez quatre éditeurs, depuis 1998. Il convient de nommer les auteures qui ont gracieusement contribué à la présente mouture pour doter le prix Cécile-Gagnon : Marie Beauchamp, Manon Plouffe, Dominique de Loppinot, Cécile Gagnon, Diane Groulx, Martine Bisson-Rodriguez et Julie Royer.

C'est presque un lieu commun que de souligner qu'un collectif n'est pas uniforme. Cela dit, il y a ici quelques belles surprises qui justifient le détour. J'ai particulièrement apprécié de lire qu'un trésor pourrait aussi être l'harmonie familiale ou un simple sentiment de bonheur!

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

### 2 Julie et les légendes

- Ⓐ MARTINE LATULIPPE
- ① JEAN-LUC TRUDEL
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 380 PAGES, [7 ANS ET PLUS], 24,95 \$, COUV. RIGIDE

Les dix enquêtes de Julie publiées séparément dans la collection «Bilbo» entre 2002 et 2014 sont rassemblées ici en un seul livre avec des présentations inédites de l'auteure. Martine Latulippe revisite les légendes québécoises en leur donnant une nouvelle forme. Elle introduit un personnage de fillette à l'imagination débordante, qui transpose dans son contexte à elle ce que son oncle Stéphane, ethnologue, lui apprend des légendes.

Dans un style fluide et très accessible, l'auteure a trouvé une façon originale de transmettre une certaine culture folklorique. Julie fait partie intégrante de ces nouvelles «versions» de légendes dont les caractéristiques sont, par ailleurs, respectueusement conservées. Le voisin devient un loup-garou; Léa Ladouceur devient la Dame blanche, etc. Même si le procédé est le même d'une légende à l'autre, on se laisse prendre au jeu de suivre Julie dans ses pérégrinations parce que ses réactions sont crédibles et toujours intégrées avec finesse. Les observations et les liens qu'elle fait à partir de bouts de conversation ou de gestes furtifs qu'elle capte sont vraisemblables. Enfin, Julie ruse pour déjouer le destin et ose affronter la réalité, mais ses croyances, ses peurs et surtout son imagination lui jouent régulièrement des tours.

Les illustrations, réalisées dans cette édition par Jean-Luc Trudel, appuient le texte. Semblables à des tableaux, elles présentent des scènes aux teintes sombres empreintes de mystère.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

## Bandes dessinées

### 3 Kalamazoo

- Ⓐ ALAIN M. BERGERON ET SAMPAR
- ① SAMPAR
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2015, 48 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 17,95 \$, COUV. RIGIDE

Les animaux s'avèrent moins bêtes que nous pourrions l'imaginer. Page après page, les gags animaliers dépeignant le plus souvent une relation improbable et comique entre humains et animaux sont réussis. Sur une scène de crime qui a lieu dans un zoo, deux détectives regardent les singes en cage qui sont les uniques témoins du meurtre : l'un se bouche les oreilles, l'autre met la main sur sa bouche, tandis que le troisième se cache les yeux. Également, les chasseurs à l'affût sur la page couverture sont drôles avec, derrière eux, presque tous les animaux de la forêt qui regardent, amusés, dans la même direction...

Après *Noël, c'est pas un cadeau* (2014), voici un deuxième album de dessins d'humour du fameux tandem Sampar-Bergeron. Les mêmes créateurs, respectivement illustrateur issu du magazine *Safarir* et proluxe auteur de deux-cents livres, sont, entre autres, les cosignataires de la série «Savais-tu?». Cette série jeunesse, en présentant des informations sur un animal avec, en contrepoint, une illustration humoristique déformant ou exagérant ces mêmes informations, est née des planches que le tandem présenta jadis à Michel Quintin. *Kalamazoo* réunit aujourd'hui les images et les gags d'origine.

Indéniablement, les auteurs ont eu grand plaisir à s'échanger des blagues. La réalisation d'un tel livre pour les raconter en une image unique constitue un cadeau à partager.

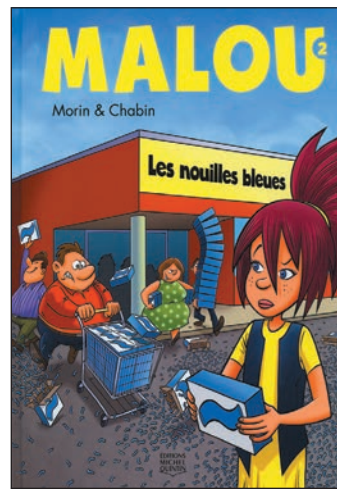
STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

**FRANÇOIS  
MAYEUX**  
CONSEILLER EN  
BANDE DESSINÉE

DÉCOUVRIR  
LE  
9<sup>E</sup> ART  
OU COMMENT  
REDÉCOUVRIR  
LA  
BANDE  
DESSINÉE  
ATELIERS  
ET  
CONFÉRENCES

10210 RUE CARTIER  
MONTRÉAL H2B 2B2  
514-387-5755

FRANCOISMAYEUX@YAHOO.CA



### 1 Les nouilles bleues

- Ⓐ LAURENT CHABIN
- Ⓜ JEAN MORIN
- Ⓢ MALOU (2)
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2015, 48 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 16,95 \$, COUV. RIGIDE

Dans sa deuxième aventure, Malou est confrontée à un grave problème : les habitants de sa ville, habituellement si heureux, sont devenus très bizarres. En effet, ils ne mangent plus que des nouilles de couleur bleue, qui se vendent au supermarché. Ils deviennent gros, désagréables et semblent être dépendants de ce plat pour le moins étonnant. Quand son amie Fadette vient la trouver pour lui expliquer le phénomène, Malou se lance dans une enquête pour en connaître les origines. Elle découvrira alors que certaines personnes n'ont aucun respect des autres, ce qui l'obligera à agir rapidement!

Voici une bande dessinée originale, avec des personnages bien esquissés. Les émotions sont bien rendues grâce à des illustrations sensibles et variées et aux couleurs éclatantes. L'histoire est intrigante. Les textes sont brefs, précis, parfois humoristiques, et ils portent un regard lucide sur des problèmes de société très sérieux, comme la surconsommation et la dépendance. La façon ludique d'amener le sujet est efficace : le jeune lecteur se sentira concerné et voudra en savoir davantage sur les soucis que rencontrent les habitants de la ville où réside Malou, une jeune fille allumée, courageuse et impliquée. Elle se sent interpellée par les problèmes qui l'entourent. L'album véhicule de belles valeurs au jeune lectorat, telles l'amitié, l'amour, la persévérance. L'intrigue est bien ficelée et Malou va au fond des choses. Une belle histoire!

NATALIE GAGNON, pigiste



### 2 Robotique 101

- Ⓐ MAXIM CYR
- Ⓜ MAXIM CYR
- Ⓢ VICTOR ET IGOR (1)
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2015, 48 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 17,95 \$, COUV. RIGIDE

Créations des inventeurs Ernest et Isaac, les frères Victor et Igor sont deux androïdes, l'un de modèle humain et l'autre simiesque. Sur le format d'une historiette par page, l'album dépeint le quotidien farfelu de cette famille géniale, dont les activités varient entre robotique, clonage, téléportation et séances de jeux vidéos.

Maxim Cyr signe ici une bande dessinée brillante. Le trait n'est pas sans rappeler les vidéos d'animation flash ou le graphisme des applications pour tablette numérique, un style qui se marie aussi bien au thème de l'album qu'aux intérêts du lectorat visé.

Pour ce qui est du scénario, Cyr parvient avec brio à rendre crédible la routine de cette famille non traditionnelle malgré les rebondissements loufoques. La solidarité teintée de taquinerie partagée par Victor et Igor est un fidèle portrait des belles relations fraternelles, même si les deux frères partagent des activités aussi inusitées que fuir une banane géante ou créer de nouvelles formes de vie – et l'irritation des deux pères de ces ados robotiques face à la messagerie texte ou à l'abus de jeux vidéos n'est que trop réaliste! La plupart des gags, basés sur la culture techno, font confiance à l'intelligence du lecteur.

Finalement, bien que rien n'indique si les deux créateurs de Victor forment un couple ou sont de simples colocataires, saluons l'audace de l'auteur de présenter un modèle familial avec deux parents du même sexe.

Sans contredit ma plus belle découverte en bande dessinée cette année.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

3



### 3 Débrouillardises! Volume 2

- Ⓐ JACQUES GOLDSTYN  
 ① JACQUES GOLDSTYN  
 Ⓞ DÉBROUILLARDISES (2)  
 Ⓔ PUBLICATIONS BLD, 2015, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Ce deuxième volume des *Débrouillardises* reprend des bandes dessinées publiées dans le magazine *Les Débrouillards* entre 1992 et 2002. Difficile de croire que Beppo la grenouille et tous ces joyeux lurons sont publiés depuis trente ans, étant donné qu'ils n'ont pas pris une ride!

Ayant été une «Débrouillarde» dans ma jeunesse, c'est avec jubilation que j'ai lu cet album. Les gags de Jacques Goldstyn sont encore aussi drôles après toutes ces années, signe d'un humour de qualité qui repose sur les relations interpersonnelles et les situations cocasses. Ses dessins semblent eux aussi intemporels – les personnages expressifs et les nombreux détails dont regorge chaque case ne sont pas ancrés dans un style qui risquerait de les dater. Van l'inventeur (mon préféré!) et ses copains transcendent les époques et sont tout aussi frais, drôles et dynamiques aujourd'hui qu'ils ne l'étaient lors de la parution originale.

Les jeunes lecteurs, même s'ils n'ont pas comme moi le plaisir de la nostalgie, trouveront cet album sans aucun doute agréable à lire. Comment pourrait-on ne pas se bidonner à voir les pitreries de Beppo dans toutes les cases?

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

4



### 4 Les dragouilles. Complètement BD

- Ⓐ KARINE GOTTOT  
 ① MAXIM CYR  
 Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2015, 48 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 17,95 \$

L'impression est soignée, encre mates et brillantes sur papier semi-glacé. Les gags de patates à cornes, ailes et queues pointues, se présentent à raison de deux gags par planche, chaque gag comptant entre une à quatre cases. Les dessins, très grands et peu détaillés, ressemblent un peu au style de Martin Vidberg. Voilà tout le bien que je pouvais dire de cet album.

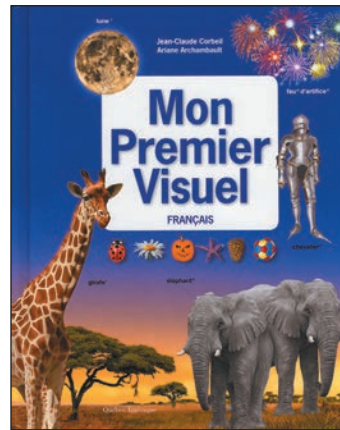
Les gags – des jeux de mots simples – sont probablement inaccessibles aux lecteurs de sept ans, ou bien ils les trouveront niais. La langue est à peu près correcte, la question de la cohérence ne se pose pas vraiment, à part un gag où «La Branchée» (l'un des sept personnages) commence en «il» et finit en «elle», sans que l'on sache trop pourquoi (planche 20).

La quatrième de couverture dit «Attention! Les blagues contenues dans cet album peuvent te faire sourire jusqu'aux orteils». Le niveau semble correctement évalué; l'âge indiqué paraît optimiste dans les deux sens.

On nous annonce une suite.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

5



## Documentaires

### 5 Mon premier visuel français

- Ⓐ JEAN-CLAUDE CORBEIL ET ARIANE ARCHAMBAULT  
 ① COLLECTIF  
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 78 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 16,95 \$, COUV. RIGIDE

Identifier et nommer les objets est un processus incontournable dans la construction des connaissances chez l'enfant. Ainsi, choisir un dictionnaire visuel est une étape majeure de la stimulation intellectuelle. Jean-Claude Corbeil propose, avec *Mon premier visuel français*, un ouvrage attrayant.

Toutefois, lorsque l'on s'attarde de près à ce dictionnaire, on constate qu'il recèle de nombreuses imperfections. On peut d'abord s'étonner du choix de certains termes : désigner un jeu de soccer sur table avec l'anglicisme (certes toléré) *baby-foot* semble maladroit. On s'interrogera sur le choix de l'orthographe «cuiller», alors que l'enfant rencontrera davantage «cuillère» lorsqu'il sera à l'école.

Le choix des variantes surprend également : dans la section «la ferme», on invite l'enfant à distinguer l'orge, le blé, l'avoine et le millet, mais on ne nomme pas le féminin des animaux (mouton/brebis, cheval/jument), ce qui aurait été plus approprié pour le jeune lectorat visé.

Les images varient entre la désuétude (un ordinateur pourvu d'un lecteur de disquettes) et les découvertes récentes (un dinosaure coureur portant des plumes). Les proportions ne sont pas toujours respectées : l'avion biplan, par exemple, semble faire la moitié de la taille d'un avion-cargo.

En conclusion, *Mon premier visuel français* est un bel ouvrage, mais il ne devrait pas, hélas, être le premier visuel d'un enfant.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste